

# LA CRISE

N°6, Mars 2009

ISSN 2563-9234 – Montréal – Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM), UQÀM

*Lettre plus ou moins trimestrielle, gratuite et sans abonnement*

## PURGE OU COLLAPSUS ?



Source<sup>1</sup>

**1. Où en sommes-nous ? Bilan ordinaire d'une crise historique**

**p. 2**

**2. Où allons-nous ? Deux scénarios**

**p. 4**

---

<sup>1</sup>[http://www.unil.ch/webdav/site/bcu/shared/La%20BCU%20en%20bref/expositions/2006/Livres\\_medecine\\_anciens/Q\\_286\\_extrait\\_355.jpg](http://www.unil.ch/webdav/site/bcu/shared/La%20BCU%20en%20bref/expositions/2006/Livres_medecine_anciens/Q_286_extrait_355.jpg)

<b>3. Et mes sous dans tout ça : ça se complique !</b>	<b>p. 7</b>
<b>4. Le coin de l'intello : il n'est pas interdit de réfléchir</b>	<b>p. 10</b>
<b>5. Crise... de rire : « Faut rigoler... avant qu'le ciel nous tombe sur la tête »</b>	<b>p. 13</b>
<b>Annexe : Les étoiles du Guide 2009 des blogs de la crise</b>	<b>p. 15</b>

Toute épreuve, et la crise actuelle en est bien une, suscite généralement deux types d'analyses extrêmes et erronées :

- la négation implicite de l'épreuve dans l'affirmation d'une sortie imminente de la crise qui ne serait donc qu'une parenthèse regrettable après laquelle tout reprendrait son cours normal ;
- la surinterprétation qui veut faire de l'épreuve une forme d'apocalypse, insistant uniquement sur le côté obscur du processus et ignorant les forces de transformation et de renouveau qui se développent dans le même mouvement dialectique.

La négation de la crise a longtemps prévalu mais aujourd'hui elle n'est plus trop de mise, même si certains politiques croient encore possible un retour à la confiance par des plans de relance qui relèvent de la méthode Coué. Par contre, la surinterprétation catastrophiste est en plein essor : dans le meilleur des cas elle reflète l'incompréhension des phénomènes en cours interprétés maladroitement en termes cataclysmiques, dans le pire des cas elle relève de la manipulation sectaire de groupuscules conspirationnistes (qui voient des complots partout) ou de chapelles squelettiques d'adorateurs de psychopathes notoires qui ont tout vu, tout compris, tout seul... et qu'il faudrait suivre aveuglément comme des sauveurs suprêmes (si vous n'avez pas repéré ce type d'individus et de groupuscules... ne comptez pas sur moi pour leur faire de la pub !). Face à l'incompréhension il faut expliquer, face à la manipulation il faut démasquer, et donc dans les deux cas éclairer la complexité des phénomènes, les scénarios d'évolution possibles et leurs variables, les directions dans lesquelles il faut agir pour optimiser les chances de sortie vertueuse.

Le système complexe désigné sous le terme simplificateur d'économie mondiale<sup>2</sup> s'est gavé de produits toxiques nés d'un endettement faramineux, avec des nuances suivant les territoires considérés. La grande question est de savoir si les toxines sont éliminables par une vaste purge (le malade étant néanmoins affaibli, mais provisoirement) ou bien si les toxines vont conduire à un grave collapsus menaçant la survie du patient. En fait, il n'y a pas une seule réponse : certains pays ont besoin d'une bonne purge, d'autres sont au bord du collapsus comme on l'a déjà vu avec l'Islande... en attendant la Grande Bretagne et la faillite de Reykjavik sur Tamise ; certaines politiques pourraient purger le malade, d'autres accroissent la dose toxique et conduisent tout droit au collapsus.

## **1. Où en sommes-nous ? Bilan ordinaire d'une crise historique**

Pas besoin de dresser un tableau complet, les médias s'en chargent au quotidien, même si souvent ils manquent de profondeur et de perspectives stratégiques. Mais la progression de la gangrène du chômage, de la vérole des saisies immobilières et de l'apoplexie des faillites est bien rapportée chaque jour. Donc, je me limite à quelques touches sur un fond de tableau désormais bien connu des lecteurs.

---

<sup>2</sup> En fait des systèmes économiques territoriaux régulés à des échelles diverses (nationale, régionale, multilatérale), en interaction avec des groupes économiques agissant simultanément dans de multiples territoires

**CDS : personne n'en parle, tout le monde y pense !** On a appris incidemment il y a quelques jours que les aides fédérales que l'assureur américain AIG a reçues ont finies par atterrir, notamment, à la Soc Gé, chez Calyon (Crédit Agricole) ou à la BNP. Maudits mangeurs de grenouilles, qui se gavent au détriment des contribuables américains ! Pas si simple que ça. Ces versements ne résultent pas d'une soudaine francophilie d'AIG, mais de ses obligations contractuelles en tant qu'assureur s'étant engagé à garantir des créances (prêts, achats d'obligations ou autre produits financiers) dans le cadre de CDS (Credit Default Swap) et ayant reçu des primes pour cette assurance. Pour AIG, c'était donc payer ou être mis en faillite. Voilà qui éclaire la grande trouille de tout le système financier mondial : dans le cadre d'un gigantesque « je te tiens, tu me tiens par la barbichette... », on sait que si l'un tombe, c'est tout le château de carte qui s'effondre et c'est bien pour ça que Bear Stearns avait été sauvé au printemps 2008, du fait de ses très lourds engagements en CDS, en particulier vis-à-vis de JP Morgan qui l'a racheté avec l'aide de la FED : je te tiens, tu me tiens... je te sauve parce qu'en te sauvant je me sauve ! D'où les regrets éternels de beaucoup qu'on ait laissé faillir Lehman Brothers en septembre dernier, aggravant considérablement la crise. Les CDS, dont on parle peu dans les medias non spécialisés sont une véritable bombe de Damoclès au dessus de nos têtes et tant qu'elle ne sera pas désamorcée les risques de faillites dans la banque-finance-assurance seront si élevés que le marché interbancaire restera paralysé, obligeant les banques centrales à financer directement l'économie.

**Le financement du gouffre américain :** les chiffres de la dette américaine au Q4 (4<sup>ème</sup> trimestre) viennent de tomber<sup>3</sup>, datés du 12 mars. Très légère baisse de l'endettement des ménages (-2% en rythme annuel), très forte hausse de l'endettement de l'Etat Fédéral (+37%, après +39% au Q3), même si en valeur absolue l'Etat Fédéral reste moitié moins endetté que les Ménages (6361 milliards de dollars contre 13821 ; PIB 2008 estimation 14.300 milliards de dollars). Petit problème : certains à l'étranger, notamment en Chine, commence à renâcler pour apporter leur obole au Trésor américain en achetant des bons à long terme. Qu'à cela ne tienne, la solution que j'annonçais dans la Crise N°5 se met en place : c'est la banque centrale, la FED qui va acheter des bons au Trésor, en utilisant une ressource inépuisable, la création monétaire ; elle gonfle son passif d'une émission de dollars en contrepartie de laquelle elle gonfle son actif d'une créance sur le Trésor. Quand même, entre gens du même monde... on peut se rendre de petits services... c'est si simple à faire !

**Déflation / Inflation : comprendre l'articulation monétaire / réel.** D'aucuns s'alarment du laxisme monétaire qui prévaut, en particulier aux Etats-Unis et en Grande Bretagne, la BCE restant pour le moment plus orthodoxe dans ses choix. Ils en déduisent, trop vite à mon sens, que cette création monétaire débridée va déboucher très rapidement sur une hyperinflation (entre Weimar et le Zimbabwe, les deux références incontournables) dont on ne peut se prémunir qu'en achetant des biens réels et en particulier de l'or (j'y reviens plus loin dans la rubrique « et mes sous dans tout ça »). Ces recommandations proviennent à mon sens soit de gens très intéressés (le lobby aurifère), soit d'une analyse très pauvre s'articulant autour d'un référentiel trop limité : la théorie quantitative de la monnaie, pour laquelle, toutes choses égales par ailleurs (pas de changement du volume de production réelle ni de la vitesse de circulation de la monnaie) les prix croissent au rythme d'évolution de la masse monétaire. C'est une analyse particulièrement frustrante qui ne voit pas que l'inflation n'est pas un simple phénomène monétaire et qu'il s'articule aussi (et principalement à mon sens) autour de phénomènes réels. Aujourd'hui, les conditions monétaires de l'inflation sont bien en train de se mettre

---

<sup>3</sup> <http://www.federalreserve.gov/releases/z1/Current/z1r-2.pdf>

en place (et encore, ça reste à discuter vu la chute des volumes de crédits par les banques de second rang), mais les conditions réelles sont loin d'être remplies. La demande est en baisse, les prix des matières premières sont en baisse, les capacités de production sont sous employées, les salaires subissent une pression à la baisse (mais faible élasticité à la baisse, heureusement sinon on courrait à une forte déflation), les rabais sont légion : tous ces éléments interdisent la mise en place d'une spirale inflationniste, et ceci durera jusqu'à une reprise économique franche et massive... pas demain la veille ! Pas besoin encore d'acheter des brouettes pour transporter vos billets !

## **2. Où allons-nous ? Deux scénarios possibles**

Le 2 avril, le G20 va se réunir à Londres, au niveau des chefs d'Etats. Ses promoteurs essaieront de faire passer cette réunion pour un grand succès auprès des médias, afin que ceux-ci convainquent les peuples que l'on s'occupe de leurs problèmes, qu'ils ne doivent pas sombrer dans le pessimisme et donc continuer à consommer, bref... que la confiance est de retour. Mais sur le fond des causes de la crise, rien ne sera dit, rien ne sera fait, parce que l'essentiel n'est pas à l'ordre du jour. Face à l'Histoire le G20 en lui-même sera forcément un échec. Mais à l'occasion de sa préparation et en marge de sa tenue, les vrais termes du débat sont en train d'émerger, beaucoup plus vite que je ne l'imaginai il y a encore trois mois.

Le débat officiel américano-européen porte sur le dosage relance / régulation. Les Etats-Unis (et le FMI) insistent sur la relance par injection de liquidités en vue d'une augmentation de la demande favorisant un niveau d'activité plus élevé et donc un reflux du chômage qui lui-même soutiendra la demande... L'Europe (continentale bien sûr, la GB étant forcément du côté de Washington), menée par un couple franco-allemand reconstitué, met l'accent sur la régulation financière et fiscale (paradis fiscaux, fonds spéculatifs, agences de notations, normes comptables...). On ne peut que comprendre les tenants de la relance, véritables Croisés de la Sainte Trouille, qui anticipent les troubles sociaux et politiques de l'approfondissement de la crise de l'économie réelle, mais on peut s'interroger sur la notion même de relance. Par ailleurs, le seul reproche qu'on puisse faire aux tenants de la régulation, est de ne pas s'attaquer au problème central que constitue le Système Monétaire International (SMI), nœud de tous les problèmes, mère de toutes les batailles géopolitiques à mener d'urgence.

Relance, relance, relance : mais que faut-il relancer ? Faut-il prendre les mêmes pour recommencer les mêmes erreurs ? Faut-il relancer l'économie d'endettement sans limite qui nous a conduits là où nous sommes ? Non, l'expression de « plan de relance » est très mauvaise. Oui, il faut bien prendre des mesures à court terme, à effet immédiat, mais ces mesures relèvent d'un plan de gestion de crise, s'affirmant comme tel, au service des victimes directes de la crise, les plus en difficulté (chômeurs, sans logement). Et ce plan de gestion de crise suppose aussi de se prononcer sur la question de savoir qui doit payer l'addition. Les plans bancaires qui se succèdent répondent implicitement que ce sont les contribuables qui doivent payer et épargnent les actionnaires et les détenteurs d'obligations qui n'ont pas à supporter les pertes immédiates mais qui récolteront les bénéfices ultérieurs éventuels (pile je gagne, face tu perds !) : on est là dans l'ignominie la plus totale, dans la négation même des valeurs de prise de risque supposées être au cœur de la vraie éthique du capitalisme et dont les chantages du libéralisme nous bassinent depuis des décennies. Si ça continue dans cette direction, où seuls les innocents payent et où les coupables sont épargnés... on court tout droit à l'émeute voire à la guerre civile ! Faut-il refaire 1789 ?

A côté de ce plan de gestion de crise nous avons besoin d'un agenda de refonte en profondeur de la régulation, qui ne constitue pas une addition de réformes partielles mais bien une révolution globale de la régulation mondiale. Où est le cœur du problème que nous vivons, où est l'origine de l'économie d'endettement qui a dégénéré en bulles condamnées à éclater les unes après les autres ? Bien évidemment il s'agit du SMI mis en place unilatéralement par les Etats-Unis en 1971 (discours Nixon du 15 août) qui, en décrochant officiellement le dollar de tout ancrage supérieur (l'or à cette époque), ouvre la porte à la gabegie d'endettement des Etats-Unis : ils peuvent s'endetter en se faisant prêter les dollars qu'ils ont dû fournir en contrepartie de leurs importations et de leurs dépenses impériales à l'extérieur, donc s'endetter sans risque de change puisqu'ils s'endettent dans leur propre monnaie (justifiant ainsi la formule : « le dollar est notre monnaie, il est votre problème ». A côté du discours de Nixon du 15 août 1971, l'attaque du train postal en Grande Bretagne relève du vol de pomme à l'étalage ! Car le vrai holdup du siècle c'est le SMI à la Nixon. Ce système est pervers et c'est à cela qu'il faut mettre un terme en priorité. La manière de le faire est connue des experts, même si elle tétanise encore les politiques qui ont peur d'affronter les Etats-Unis sur ce terrain, mais ça commence à bouger. La solution donc est de créer un étalon monétaire international multidevises, dans la logique de ce que fut l'ECU (European Currency Unit), panier de monnaies européennes qui a précédé l'instauration de l'Euro. Une telle unité monétaire, qu'on pourrait nommer provisoirement GCU (Global Currency Unit), serait réservée aux transactions internationales et à la fixation des prix des matières premières (dont le pétrole bien sûr). Elle rendrait impossible l'accumulation sans fin de déficit extérieur par simple émission de monnaie nationale (USA ces dernières décennies), rendant ainsi plus difficile, en contrepartie, les stratégies de développement uniquement tirées par l'exportation, au détriment de la consommation interne, aux conséquences très inégalitaires (historiquement les dragons asiatiques, puis des pays aussi divers que le Chili ou la Chine). Or une telle révolution du SMI n'est pas à l'ordre du jour du G20 de Londres et il n'y a rien à en attendre de ce côté. Mais à mon grand étonnement, ça commence à bouger sur ce terrain. La Russie vient d'évoquer la perspective d'une telle évolution<sup>4</sup>, en mettant en avant l'exemple de l'ECU ; la Chine semble la rejoindre<sup>5</sup>, mais en se référant aux DTS (Droits de Tirages Spéciaux) du FMI, autre forme de monnaie internationale. L'Europe ne dit encore rien officiellement, mais il ne faut pas désespérer : le jour où l'Allemagne et la France rejoindront la Russie et la Chine sur ce sujet, la face du monde sera changée. L'utopie d'une monnaie mondiale risque de s'imposer assez vite comme une nécessité vitale : un panel des Nations Unies<sup>6</sup> conclut d'ailleurs dans le même sens que la Russie ou la Chine.

A partir de cette perspective d'un nouveau SMI, et suivant qu'il se met en place ou pas, deux scénarios très contrastés de l'articulation économique et politique mondiale peuvent être esquissés :

### **Scénario 1 : la régionalisation protectionniste, autour de monnaies régionales**

Une zone américaine autour du dollar ; une zone euro-méditerranéenne autour de l'Euro ; une zone asiatique autour d'une monnaie asiatique à créer. L'anarchie monétaire internationale freine les échanges interzones. Remontée du protectionnisme au niveau régional pour se protéger de la concurrence des monnaies faibles et des productions à bas coûts du fait de la faiblesse des normes

---

<sup>4</sup> <http://www.itar-tass.com/eng/level2.html?NewsID=13682035&PageNum=0>

<sup>5</sup> <http://www.reuters.com/article/usDollarRpt/idUSLJ93633020090319>

<sup>6</sup> [http://www.dedefensa.org/article-danse\\_du\\_scalp\\_autour\\_du\\_dieu-dollar\\_20\\_03\\_2009.html](http://www.dedefensa.org/article-danse_du_scalp_autour_du_dieu-dollar_20_03_2009.html)

sociales et/ou environnementales de zones concurrentes. La division internationale des processus productifs antérieurement articulée à l'échelle mondiale tend à se redéfinir à une échelle régionale. Le Doha Round de l'OMC n'est jamais conclu. Le monde est compartimenté et des conflits se développent dans les zones tampon à contrôler. Donc un scénario de démondialisation conflictuelle.

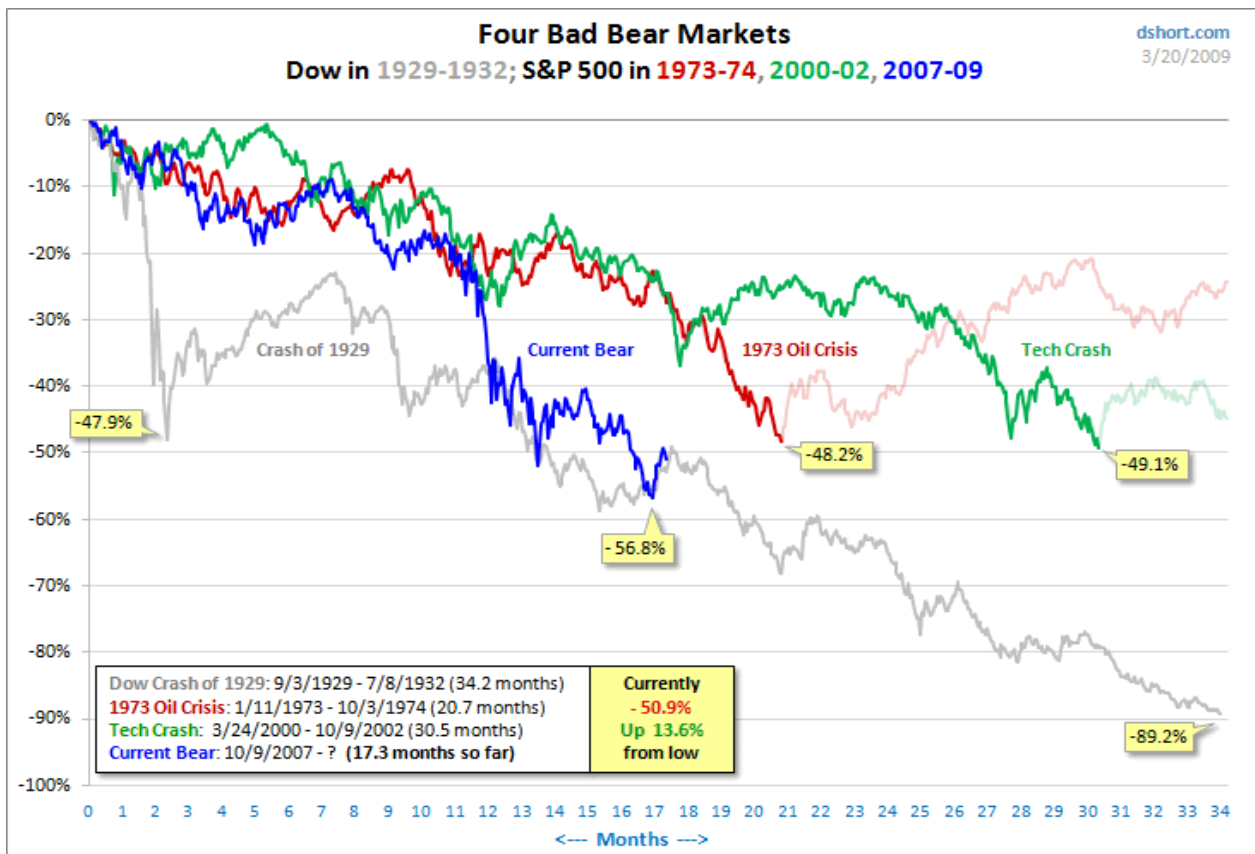
### **Scénario 2 : la mondialisation régulée, autour d'une unité de compte mondiale**

La paix monétaire internationale permet de maintenir la mondialisation dans son architecture antérieure, sous réserve de la fin des déficits américains et donc de la place des USA comme consommateur en dernier ressort. La division du travail à l'échelle mondiale se maintient ; la coopération monétaire internationale qui a prévalu instaure un esprit de dialogue international qui permet de conclure le Doha Round en adoptant des clauses sociales et environnementales tout en tenant comptes des situations spécifiques des pays en développement, dans le cadre du traitement spécial et différencié en leur faveur. La gouvernance mondiale a fait un grand pas en avant. Pour autant la fin de l'Histoire n'est pas advenue : Francis Fukuyama devra encore attendre !

### 3. Et mes sous dans tout ça : ça se complique !

Qu'il était simple de gérer en 2008... pour ceux qui avaient compris ce qui se passait : du cash, du cash et encore du cash, avec des taux d'intérêts certes pas faramineux mais pas ridicules. Face à la baisse des taux de rémunération du cash il peut être tentant d'aller voir ailleurs : DANGER ! Faut-il le répéter encore : nous sommes toujours dans une période où l'important n'est pas de gagner mais de ne pas perdre, n'est pas de maximiser ses gains mais de minimiser ses pertes. De plus, si certains commencent à crier au feu de l'hyperinflation, nous n'en sommes pas là encore comme je l'ai expliqué plus haut : si les conditions monétaires permettant une grande inflation se mettent en place, les indispensables conditions réelles d'une telle évolution sont bien loin d'être remplies et je ne vois pas comment elles pourraient l'être dans les deux ans à venir. D'ailleurs je ne crois pas plus à un scénario de forte déflation, du fait des rigidités à la baisse des prix des biens et services tout comme des salaires. Par contre des marges de baisses importantes subsistent sur les prix des actifs financiers et immobiliers : s'il y a déflation c'est bien là qu'elle intervient.

**Actions.** Les évolutions boursières de ces dernières semaines indiquent un rebond : mais même un chat crevé jeté de très haut peut rebondir...pas pour longtemps ! Voyons ce qui se passe sur le graphique ci-dessous (à jour au 20 mars) qui compare quatre grands marchés baissiers à New York :



Source : <http://dshort.com/charts/bear-markets.html?four-bears>

1919-32 (34 mois de baisse à hauteur de 89% du plus haut), 1973-74 (1<sup>er</sup> choc pétrolier, 48% de baisse sur 21 mois), 2000-02 (Crash technologique, 49% sur 30 mois) et le marché actuel en baisse depuis 17 mois, passé par un point bas à moins 57% (donc plus forte baisse que dans les deux cas précédent) et en rebond de 13,6% au 20 mars par rapport au plus bas.

La première leçon de ce graphique est que la baisse n'est pas linéaire et que des rebonds interviennent, attirant éventuellement quelques gogos qui pensent le marché baissier terminé. La deuxième, c'est qu'en termes de comparaison historique, il reste de la marge à la baisse par rapport au marché de 1929-32 qui avait chuté de 89% : certes, comparaison n'est pas raison, mais il s'agit là d'un étalonnage utile (un *benchmark*, comme disent nos élites anglosaxonisées) pour imaginer le possible et pour éviter de croire qu'il serait impossible d'aller bien au-delà d'une chute de 50%. De plus, au vu de l'évolution de l'économie réelle, on peut tenir pour certain que la baisse va continuer parce que les bénéfices des entreprises (base fondamentale des cours boursiers) sont en chute libre...quand ils ne sont pas remplacés par des pertes. **Donc en référence au grand pape infallible Benoît XVI, même si je ne crains pas l'excommunication, je recommande la fidélité au cash et l'abstinence boursière, d'autant plus que l'utilisation des techniques de couverture est incertaine et coûteuse !**

**Obligations.** Je recommande tout autant une très grande prudence voire l'abstinence pour un particulier inexpérimenté en matière obligataire. Qu'est-ce qu'une obligation ? C'est une créance que vous détenez sur une société ou sur un Etat. Méfiez-vous aujourd'hui de tout avoir qui est la contrepartie de dettes des autres, parce que le risque d'insolvabilité de l'autre est fort dans la période actuelle. La dette de l'Etat américain demande une attention particulière : libellée en dollar... elle pourrait bien être remboursée en monnaie très dévaluée et les coûts des couvertures de change risquent d'exploser face à la très prévisible instabilité monétaire internationale dans les mois à venir. Quant aux taux d'intérêts longs (variable essentielle des marchés obligataires) dont l'évolution détermine les cours des obligations, bien malin celui qui peut les prévoir aujourd'hui ; pour ma part je suis haussier sur les taux longs (donc baissier sur les cours obligataires), au vu de la demande de capitaux longs qui va résulter des besoins de recapitalisation, en particulier du secteur banque-finance-assurance à l'échelle mondiale.

Donc une très grande méfiance reste de mise sur tous les actifs financiers. Alors que reste-t-il ? Le cash et les biens réels. N'étant pas encore atteint de palpitations extrêmes à l'évocation de l'inflation, je ne suis pas enclin à recommander de se précipiter sur les achats d'actifs réels car ce sont des actes à aller simple, les allers et retours étant très coûteux vu les coûts de transaction :

- **immobilier** : il y a encore des marges de baisse importante sur la plupart des marchés, en particulier sur les marchés qui ont encore peu baissé (dont la France). Si vous trouvez le bien de vos rêves, à un prix dans vos moyens et en baisse conséquente par rapport aux données antérieures de la zone (au moins 20% à 30%), sans vous endetter au-delà du raisonnable, avec un taux faible (fixe surtout, pas de taux variable, donc avec des mensualités maîtrisées) et que vous avez une bonne visibilité sur vos revenus des années futures (pas évident) alors... allez y, prenez. Sinon, passez votre chemin, les prix ne vont pas ré augmenter ni demain ni après demain et probablement baisser encore un peu... ou beaucoup (revoyez le diagramme de Friggitt dans La Crise N°5).



- **métaux précieux** : ceux qui anticipent l'hyperinflation recommandent d'acheter de l'or ou de l'argent, soit dans une logique spéculative, soit dans une logique prudentielle. La logique spéculative risque d'être un piège à cons : elle suppose que l'or monte par rapport à toutes les monnaies fiduciaires, que l'hyperinflation soit généralisée. Si seul le dollar baisse, les cours de l'or auront beau monter en dollars, si l'Euro est votre monnaie d'ancrage patrimonial vous pourriez bien ne rien gagner. De plus, je me répète par rapport à La Crise N°5, l'or ne jouera pas un rôle majeur dans la refonte du système monétaire international et ne sera pas propulsé vers des sommets dans cette logique. Si vous voulez jouer la logique prudentielle, faites-le pour une proportion limitée de votre patrimoine, mais n'en attendez pas monts et merveilles. Mais si ça peut vous rassurer, achetez-en, (engraissez le lobby aurifère !)... vous pourrez toujours le transmettre à vos enfants... sachant que vous ne saurez jamais quel est le bon moment pour vendre !

**Donc, pour conclure :**

- **Fidélité au cash**
- **Abstinence actions et obligations**
- **Prudence immobilière**
- **Méfiance sur les métaux précieux**

**Comme Ulysse, attachez-vous au mât de votre navire et passez votre chemin en résistant aux chants de toutes les sirènes qui vous font miroiter rendements exceptionnels ou plus-values extraordinaires.**

PS : rien sur les devises dans cette rubrique ; je renvoie à la lettre de fin décembre : le zombie livre sterling continue à hanter le système monétaire international ; le franc suisse erre toujours dans les vallées du paradis fiscal helvète. L'avis officiel de décès pour ces deux monnaies attendra encore plusieurs années sans doute, mais il est inéluctable ! Le dollar et l'euro poursuivent leur jeu de bascule, chacun espérant que l'autre ne sera pas totalement désarçonné tant ce serait périlleux pour le dernier restant sur le manège.

#### 4. Le coin de l'intello : il n'est pas interdit de réfléchir !

Deux débats pour cette rubrique :

- celui entre la morale (ou les valeurs) et l'économie. C'est un vieux débat, qui renaît périodiquement dans un mouvement de balancier, autour de l'efficacité économique des inégalités.
- celui sur la nature et l'ampleur de la crise américaine

**Morale, valeurs et économie.** L'économie politique se forge comme une discipline autonome à partir de la Renaissance. Auparavant, il existe bien des réflexions sur les thèmes économiques (échange, monnaie, prêts à intérêt...) mais elles ne forment pas un corpus autonome, restant totalement déduites de et imbriquées dans une pensée philosophique (Platon, Aristote) ou un dogme religieux (St Thomas d'Aquin qui adapte Aristote à l'Occident Chrétien) : elles prennent la forme de prescriptions ou d'interdictions visant au bonheur terrestre de l'homme (Aristote) ou à la bonne préparation à la vie éternelle (Platon, St Thomas, chacun dans son registre). L'autonomisation de la pensée économique et sa cristallisation en discipline propre (économie politique puis prétention à une science économique) passera par une coupure avec toute référence ou prescription de nature morale ou religieuse, pour revendiquer une approche scientifique sur le modèle des sciences de la nature. Cette revendication de coupure avec la morale me semble toujours parfaitement légitime et nécessaire à une observation rigoureuse des phénomènes, libre de tout préjugé : il va donc falloir être vigilant à ne pas se laisser imposer, dans les wagons de la crise, un nouveau conformisme bien pensant et prescriptif (un *main stream new look*) qui constituerait un recul de la pensée. Par contre la politique économique et donc la régulation des systèmes économiques à laquelle elle participe ne peuvent pas échapper à une réflexion sur les valeurs : la sortie de crise passe par la confiance, et il n'y a pas de confiance sans valeurs partagées et sans représentation commune d'un avenir acceptable et accepté par les différents acteurs sociaux. Or le système de valeurs dominant, imposé par le capitalisme actionnarial anglo-saxon, est disqualifié par la crise actuelle. Ceci explique l'importance prise par le débat sur les rémunérations des dirigeants (bonus, stock options), sur le niveau acceptable d'inégalité (entre stimulant à l'effort et découragement voire révolte des plus modestes) d'où le débat sur la fiscalité qui rebondit très fort partout dans le monde (bouclier fiscal en France ; niveau d'imposition de la tranche supérieure de l'impôt sur le revenu). Une sortie ordonnée et non inflationniste de la crise supposera que les Etats soient crédibles dans leurs perspectives de remboursement de dettes : cela supposera de générer des recettes fiscales importantes qui ne pourront provenir dans un premier temps que d'une augmentation de la pression fiscale sur ceux qui peuvent payer, en attendant que l'effectivité de la reprise de la croissance vienne élargir la base d'imposition. N'oublions pas que Roosevelt avait monté la tranche supérieure d'impôt sur le revenu à plus de 80% (jusqu'à 94% en 1944-45). Avec des taux pareils, on n'est pas loin de la proposition de Platon, dans le cadre de la Cité possible (Lois), d'une fiscalité confiscatoire au-delà d'un seuil acceptable d'inégalité (de 1 à 4 pour Platon, en termes de patrimoine, seuil difficilement imaginable aujourd'hui !). D'où l'importance de la chasse impitoyable à l'évaporation de l'assiette fiscale vers des paradis fiscaux, condition indispensable à la mise en place d'une fiscalité élevée sur les très hauts revenus. On peut prévoir une radicalisation du débat fiscal. En France, on pourrait bien voir dans les mois à venir un éclatement de la majorité sur cette question et la formation d'un bloc central socio-régulateur (une partie de l'UMP, le MODEM et l'essentiel du PS de gouvernement), que j'évoquais dans la Crise N°3 en Mai 2008. La crise pourrait bien devenir un puissant facteur de recomposition politique.

**Etats-Unis : nature et ampleur de la crise.** Les Etats-Unis sont-ils au bord du collapsus économique ? Au-delà même de l'ampleur de la crise, peut-on imaginer un processus de décomposition des Etats-Unis comme on a assisté au démantèlement de l'URSS ? Emmanuel Todd, en publiant *Après l'Empire, Essai sur la décomposition du système américain* en 2002 (Gallimard) a largement ouvert le débat sur l'avenir du système américain. Jusqu'où les Etats-Unis vont-ils s'enfoncer maintenant. Le débat fait rage. La thèse du *collapse* (effondrement) est largement développée dans les blogs américains : lisez Dmitri Orlov, en anglais<sup>7</sup> ou en français<sup>8</sup>, sur sa comparaison pleine d'humour (humour... politesse du désespoir !) entre l'effondrement passé de l'URSS (auquel la population a bien su s'adapter) et celui qu'il anticipe pour les Etats-Unis (pas préparés du tout à vivre une telle situation). Il est sûr que les Etats-Unis vont voir leur niveau de vie considérablement diminué du fait de leur inévitable désendettement par incapacité à attirer de nouveaux flux de capitaux extérieurs... devenus très méfiants ; mais ils ne vont pas revenir à l'âge de pierre ! Le pragmatisme de la société américaine lui donne des capacités de rebond considérables, sauf fuite en avant dans l'intégrisme de la Bible Belt... et là on rentre dans la deuxième dimension du débat en cours, sur la différenciation voire l'éclatement territorial, sur la perspective des DSA (Disunited States of America) Les économistes anglo-saxons nous ont abreuvés d'un déluge de commentaires sur l'hétérogénéité de la zone Euro et son incapacité à résister à un « choc asymétrique ». La réponse du berger à la bergère est venue de Russie (pas de la zone Euro), avec les prédictions sur l'éclatement des Etats-Unis en six morceaux (carte ci-dessous) par Igor Panarine (membre de l'Académie Diplomatique de Russie), à l'issue d'une guerre civile en 2010 !



Source<sup>9</sup> : Wall Street Journal, 29 dec. 2008, article de Andrew Osborne, *As if Things Weren't Bad Enough, Russian Professor Predicts End of U.S.*

<sup>7</sup> <http://cluborlov.blogspot.com/2008/02/five-stages-of-collapse.html>

<sup>8</sup> [http://www.orbite.info/traductions/dmitry\\_orlov/comblet\\_le\\_retard\\_d\\_effondrement.html](http://www.orbite.info/traductions/dmitry_orlov/comblet_le_retard_d_effondrement.html)

<sup>9</sup> <http://online.wsj.com/article/SB123051100709638419.html>

J'attache aux prédictions de Panarine autant d'attention qu'aux prédictions d'éclatement de la zone euro (cf. La Crise N°5) ou à celles de Nostradamus! Mais les Etats-Unis eux-mêmes s'inquiètent, à juste titre, des conséquences de la crise sur la paix civile, faute, dans leur délire néo-libéral, d'avoir su mettre en place des filets de protection sociale comme il en existe dans beaucoup de pays européens. Un très sérieux rapport<sup>10</sup> du Strategic Studies Institute de novembre 2008 (Nathan Freier, *Known Unknowns: Unconventional 'Strategic Shocks' in Defense Strategy Development*) envisage clairement des troubles en liaison avec la crise économique (citation reprise de Dedefensa.org<sup>11</sup>) :

*Widespread civil violence inside the United States would force the defense establishment to reorient priorities in extremis to defend basic domestic order ... An American government and defense establishment lulled into complacency by a long-secure domestic order would be forced to rapidly divest some or most external security commitments in order to address rapidly expanding human insecurity at home.*

*In other words, a sharp intensification of the unfolding capitalist crisis accompanied by an eruption of class struggle and the threat of social revolution in the US itself could force the Pentagon to call back its expeditionary armies from Iraq and Afghanistan for use against American workers.*

De quoi réfléchir sur ce qui attend les Etats-Unis ! Mais certains pays européens pourraient être confrontés à des situations identiques. Quant à la Chine... vaste sujet !

---

<sup>10</sup> <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdffiles/PUB890.pdf>

<sup>11</sup> [http://www.dedefensa.org/article-\\_dislocation\\_strategique\\_\\_24\\_12\\_2008.html](http://www.dedefensa.org/article-_dislocation_strategique__24_12_2008.html)

## 5. Crise... de rire : « faut rigoler...avant qu'le ciel nous tombe sur la tête »

Après tout ça...il faut vraiment rigoler ! Mais l'ennui d'inventer une nouvelle rubrique... c'est qu'ensuite il faut la faire vivre au fil du temps. Or, après avoir introduit cette rubrique dans La Crise N°5, pendant le trimestre écoulé je n'ai rien lu de vraiment drôle sur la crise (j'ai cru tenir mon sujet avec Igor Panarine, mais j'ai préféré prendre son propos au sérieux, comme le Wall Street Journal !). Je ne peux donc compter que sur ma propre imagination pour remplir le contrat. Je vous propose donc de mettre en débat, sur le modèle du permis de conduire à points, l'instauration d'un permis de mandataire social (dirigeant d'entreprise) à 10 points. Si vous avez dans vos relations un député, suggérez-lui d'être à l'initiative d'une proposition de loi en ce sens !

### **Obtention du permis de diriger une entreprise : 2 épreuves, théorique et pratique**

- **épreuve théorique** : Questionnaire à Choix Multiples (QCM) sur des thèmes d'instruction civique, matière souvent négligée par les dirigeants. Exemple de question : A quoi sert l'impôt ? Réponses suggérées (entourer le numéro choisi)

1/ à payer à ne rien faire ces salopards de chômeurs, tous des feignants

2/ à punir les riches qui pourtant ne doivent leur richesse qu'à leur travail acharné et à leur valeur intrinsèque, souvent héréditaire

3/ à payer les dépenses collectives de la société, en inévitable croissance en période de crise pour maintenir la cohésion sociale

Seule la réponse 3 sera considérée comme appropriée

- **épreuve pratique** : cas d'entreprise en jeux de rôle, dans lequel chaque candidat devra successivement être actionnaire, mandataire social, cadre, syndicaliste, simple employé ou ouvrier... en montrant sa capacité à tenir un discours cohérent relativement à chacune de ces situations. Le jury tiendra particulièrement compte de l'esprit de synthèse se manifestant à travers une proposition de répartition de la valeur ajoutée de l'entreprise susceptible de préserver les intérêts à long terme de l'entreprise et de ses différentes composantes.

### **Pertes de points :**

- licenciement dans une entreprise bénéficiaire (1 point perdu pour 1% d'effectif licencié)

- conduite d'entreprise en état d'irresponsabilité fiscale (minoration volontaire et consciente d'une base d'imposition) (2 points)

- versement de bonus ou attributions de stock options dans une entreprise déficitaire ou ayant perçu une aide de l'Etat (3 points pour chaque exercice concerné)

Liste et graduation des fautes à compléter dans le débat parlementaire ; amendements bienvenus

### **Stages de récupération de points, quelques suggestions :**

- pour récupérer 3 points : stage de 48 h sur la révolution de 1789 avec une insistance particulière sur l'abolition des privilèges ; la dernière demi journée du stage sera consacrée à la rédaction d'un essai libre sur le thème de l'actualité de 1789 (super facile !)

- pour récupérer six points : stage résidentiel d'une semaine sur la révolution de 1917 ; hébergement en goulag avec gastronomie afférente. La validation du stage sera subordonnée à la rédaction d'un

mémoire sur la situation sociale dans la Russie tzariste ou sur la vie dans les campagnes russes sous le communisme de guerre (variante possible : campagnes chinoises au moment du grand bond en avant).

- pour récupérer 9 points : vivre avec le SMIC pendant six mois, sous contrôle des dépenses par un jury populaire tiré au sort dans l'entreprise. Un manuel de survie en état de stress SMIC sera édité – par région - pour faciliter la mise en œuvre de l'expérience par des inadaptés notoires à la vie parcimonieuse. Quelques rubriques pour la région parisienne : recettes de cuisine pas chère, autour des pâtes et du riz ; plan de métro-RER, lignes de bus, stations Vélib ; les bons plans de la SNCF et IDTGV ; guide des magasins discount ; les loisirs gratuits à Paris ; pour la banlieue : faire du sport en cultivant son jardin.... très candidement à l'évidence, enfin touché par la sagesse !

**Portez vous bien dans la très grande crise, en cultivant votre jardin, bien sûr !**

Henri REGNAULT  
Pau, le 24 mars 2009

## Annexe :

# Les étoiles du Guide France 2009 des blogs de la crise

(À jour mars 2009)

Pour suivre l'évolution de la Très Grande Crise hors des medias conventionnels, compassés ou mi-chèvre mi-chou, je ne peux que vous conseiller de vous adresser à mes blogs préférés. Sous réserve d'erreur de jugement de ma part, je vous épargne les nombreux blogs de givrés, de conspirationnistes, de psychopathes ou de lobbies qui encombrant la toile sur les thèmes économiques et géopolitiques qui m'intéressent. En principe les blogs que je liste n'ont rien à vendre (sauf éventuellement leur propre abonnement) et ne sont pas des manipulateurs mercantiles, même si certains ont des opinions très tranchées... que je ne partage pas forcément. M'étant auto désigné seul et unique inspecteur du « Guide 2009 des blogs de la crise », ce classement reflète inévitablement ma propre subjectivité.

\*\*\*\* comment, vous ne connaissez pas encore ! Et vous avez survécu jusqu'à maintenant ? A consommer sans modération, tous les jours si possible, dès l'apprentissage la lecture.

\*\*\* vaut le voyage sur internet. A consulter plusieurs fois par semaines, suivant le rythme de mise à jour.

\*\* mérite un détour hebdomadaire

\* adresse à visiter à l'occasion : utile à connaître mais intérêt limité ou mises à jour peu fréquentes

- **Contre info\*\*\*\*** : <http://contreinfo.info/> Mise à jour quotidienne

Le seul quatre étoile du classement 2009. Reprend souvent, en les traduisant en français, des papiers sortis sur les blogs anglophones indiqués plus loin. C'est un site très riche, un incontournable de l'analyse à contre courant en langue française (parfois des articles en VO). Une vraie mine d'expertise atypique. Ce blog est l'œuvre de Philippe Barbrel, un homme très discret (jamais vu sa photo, bon d'accord ce n'est pas essentiel à la compréhension de la crise !), aucune info sur lui, je ne connais son nom que par Paul Jorion (voir ci-dessous). Mais ses textes de présentation des articles reproduits sont en général d'une grande finesse et perspicacité. Blog à fréquenter sans modération, tous les jours si possible, dès l'apprentissage la lecture. D'ailleurs, sans Contre Info mes chroniques sur la crise n'auraient jamais existé. Chapeau l'artiste !

- **Le blog de Paul Jorion\*\*\*** : <http://www.pauljorion.com/blog/> Mise à jour quotidienne

Jorion est un vrai intello (le plus grand compliment que je puisse faire) mais en plus il connaît très bien de l'intérieur la finance américaine pour y avoir travaillé plusieurs années et possède à fond le dossier immobilier. Ce blog a beaucoup évolué ces derniers mois, s'ouvrant à des chroniques extérieures. Le contenu est très riche mais ne vous attardez pas sur les commentaires des lecteurs, d'intérêt très inégal...pour rester poli ! Certains jours j'ai envie de lui donner sa quatrième étoile, mais il faudrait alors en donner cinq à Contre Info. En plus, je ne suis pas d'accord avec Jorion lorsqu'il titre sur la fin du capitalisme : fin du capitalisme actionnarial anglo-saxon, je veux bien, mais fin du capitalisme en soi... certainement pas. Un capitalisme que j'appelle néo-thomisme (encadrant fortement les activités financières déconnectées du financement direct des acteurs productifs) a de

beaux jours devant lui pour relever avec de bons profits les défis énergétiques, alimentaires, environnementaux et climatiques. A moins que certains pensent faire l'affaire avec un nouveau Gosplan, ou des phalanstères !

- **Tropical Bear, le blog de Loïc Abadie\*\*\*** : <http://tropicalbear.over-blog.com/> . Mise à jour hebdomadaire

Blog lancé en mars 2007. Intéressant, argumentation bien charpentée (c'est un adepte déterminé de la thèse déflationniste); je partageais largement ses vues jusqu'à ce qu'il sorte une rafale de papiers violemment anti keynésiens : je veux bien que Keynes ne soit pas l'alpha et l'oméga de l'analyse de la Crise et des politiques anticrise, mais de là à l'envoyer aux oubliettes, il y a un pas que je ne franchirai pas. Néanmoins, sur le débat inflation / déflation je suis largement en accord avec lui pour dire qu'on est loin de l'hyperinflation, malgré les vols d'hélicoptères de Bernanke, de Mervin King et même si Trichet semble préparer lui aussi ses hélicos, encore au sol. (L'hélicoptère est une image qui renvoie à une déclaration de Bernanke disant qu'il était prêt à lâcher des billets depuis des hélicoptères pour empêcher tout manque de liquidité, en référence à ce qui n'a pas été fait dans les années 30). Mais, si vous jetez de l'eau dans le désert....difficile de faire prendre l'exubérance de l'inflation.

- **Les communiqués publics issus du GEAB\*\*** : <http://www.leap2020.eu/> Mise à jour mensuelle.

Le GEAB (Global Europe Anticipation Bulletin, autour de Franck Biancheri) est une lettre confidentielle sur abonnement mais qui rend public l'édito ou un article de chaque numéro mensuel paraissant le 15 du mois. De bonnes intuitions, mais plus d'affirmations que de démonstrations. Je comprends mal leur manière de travailler, mais il faut leur reconnaître le mérite d'avoir conceptualisé la notion de crise systémique globale dès le début 2006... quand moi j'en étais à peine à entrevoir une bulle immobilière. De plus l'insistance qu'ils portent à la réforme du système monétaire international rejoint mes propres analyses (donc, forcément, ils doivent être bons quelque part !!!). Toutefois, chez eux, l'Euro étant, a priori, paré de toutes les vertus et le dollar de tous les défauts, ils me semblent se situer plus dans une démarche militante pro-européenne que dans une démarche scientifique. Après lecture de leurs documents je recommande d'aller immédiatement lire les papiers d'Evans Pritchard, sujet de sa Gracieuse Majesté sévissant au Telegraph (voir plus loin), qui ne trouve que des défauts à l'Euro : ça permet de relativiser les opinions des uns et de l'autre ! Je rêve d'un débat Ambrose Evans Pritchard / Franck Biancheri (prévoir une ambulance, voire deux !)

**En 2010, peut-être de nouvelles adresses (des petits jeunes de la blogosphère) qui viennent d'apparaître seront-elles de nouvelles étoiles ?**

- **le site de François Morin** : [www.financeglobale.fr](http://www.financeglobale.fr)

Une valeur sûre et confirmée de l'intelligentsia universitaire française se lance dans le maelstrom de la crise. Je ne peux pas dire « bienvenue au club »...moi qui suis planqué loin de la blogosphère, mais... bon courage.

- **le site de Jean-Claude Werrebrouck** : <http://www.lacrisedesannees2010.com/>

Si vous n'avez pas encore compris que la crise va être longue, le nom même du site vous ouvrira les yeux : la crise des années 2010... rappelez vous, nous sommes encore début 2009. Mais qui pourrait expliquer à Werrebrouck cet enseignement fondamental de Jésus de Galilée, « les derniers seront les premiers »... et par conséquent d'arranger son site pour que le dernier « post » apparaisse en premier.



## **Le guide Grande-Bretagne et USA sera publié ultérieurement. En voici néanmoins les premières indiscretions :**

- **Le blog et les chroniques de Paul Krugman\*\*\*** sur le NYT :  
<http://krugman.blogs.nytimes.com/> ;  
<http://topics.nytimes.com/top/opinion/editorialsandoped/oped/columnists/paulkrugman/index.html>  
Pour vérifier que grande carrière académique ne rime pas forcément avec académisme
- **Le blog de Nouriel Roubini\*\*** : <http://www.rgemonitor.com/blog/roubini>  
Pour apprendre à conjuguer l'alphabet de la crise (V, U, W, L). Mais il faut payer pour accéder à l'ensemble des chroniques.
- **Les chroniques de Ambrose Evans Pritchard\*\*** sur le Telegraph :  
[http://www.telegraph.co.uk/finance/comment/ambroseevans\\_pritchard/](http://www.telegraph.co.uk/finance/comment/ambroseevans_pritchard/)  
Ambrose vient de perdre sa troisième étoile obtenue en 2008, pour mauvaise foi anti Euro. Entre grande finesse d'esprit (Cambridge ou Oxford ?) et parti pris anglo saxon, un vrai spécimen d'une espèce qu'on espère en voie de disparition tant elle incarne la morgue de la City. Plus anti Euro et BCE, t'es déjà mort !
- **Le blog de Mike Shedlock\*\*** : <http://globaleconomicanalysis.blogspot.com/>
- **Le blog Michael de J. Panzner**, Financial Armageddon\*\* : <http://www.financialarmageddon.com/>
- **Le blog de John Xenakis\*** : <http://www.generationaldynamics.com/ww2010.htm>  
Blog en observation ; vient d'être rétrogradé à une seule étoile, à la limite de l'exclusion du guide. Plus catastrophiste que ça... tu meurs, et si tu survis à la crise économique tu ne rattraperas pas de la grippe aviaire ou de la guerre nucléaire ! Evitez de lire avant de vous coucher (cauchemar garanti). N'oubliez pas de mettre des provisions dans votre abri antiatomique.

### **Plus techniques, pour économistes avertis :**

- **Calculated risk\*\*\*** : <http://calculatedrisk.blogspot.com/>  
Absolument remarquable ; une source d'infos quotidiennes sans égal sur la situation économique américaine.
- **Econbrowser\*** : <http://www.econbrowser.com/>
- **Shadow government statistics\*** : [http://www.shadowstats.com/alternate\\_data](http://www.shadowstats.com/alternate_data)

**Vous voilà de quoi déguster, réglez vous bien, et c'est nettement moins cher que les restaurants étoilés du Michelin ! Meilleur aussi pour le cholestérol, le diabète, les Gamma GT... mais pas forcément pour l'hypertension.**